

# **Libertinage et érotisme : trois peintres français du siècle des lumières**

**WATTEAU, Antoine**

**(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)**

## Libertinage et érotisme : trois peintres français du siècle des lumières

- Toutes les reproductions de ce diaporama sont empruntées au site Art Gallery of Web:  
<http://www.wga.hu/index1.html>
- Les textes sont une adaptation libre mais proche de ceux figurant sur ce même site.
- Réalisation: Paul-Henri Clavier

# WATTEAU, Antoine 1684 - 1721

■ Le plus grand peintre français de son temps et l'une des figures clef de l'art Rococo. Il naquit à Valenciennes qui des Pays-Bas espagnols était passée à la France seulement six ans avant sa naissance, c'est pourquoi des contemporains l'ont considéré comme un peintre flamand. Il y a en effet des liens étroits avec les Flandres dans son art qui possède en même temps ce degré de sophistication si essentiellement français.

■ Il partit pour Paris vers 1702 et entre 1703 et 1707 il travailla avec Gillot qui suscita son intérêt pour le costume de théâtre et les scènes de la vie quotidienne. Peu après il rencontra Claude Audran, gardien du Palais du Luxembourg, et eut ainsi accès aux tableaux de Rubens acquis par Marie de Médicis, lesquels eurent une très forte influence sur son œuvre, quand même la robustesse des personnages de Rubens reste très éloignée de la fragile délicatesse qui caractérise ceux de Watteau. Rubens a été l'une de ses premières sources d'inspiration pour les types de tableaux qu'on associe le plus naturellement à son nom : *La fête galante*, par exemple, tableau dans lequel des jeunes gens vêtus avec un goût exquis paraissent négligemment dans un décor pastoral et romanesque onirique. La tradition des amants représentés dans un décor de parc en pleine nature remonte par Giorgione au topos médiéval connu sous le nom de *Jardin d'amour* et *Locus amoenus*, mais Watteau fut le premier peintre à s'approprier le thème, et cette particularité lui a été reconnue par ses contemporains.

■ En 1717 il peignit une œuvre qui signe son style : *Le Pèlerinage à l'île de Cythère* (Louvre, Paris ; une variante très proche et postérieure se trouve au Château Charlottenburg à Berlin). Il soumit l'œuvre pour son admission à l'Académie, et rencontra la difficulté d'être inclassable dans une catégorie reconnue de peintres, il fut donc reçu comme « peintre de fêtes galantes », un titre créé expressément pour lui. Il fut, en effet, un artiste très indépendant qui n'était pas disposé à se soumettre aux volontés de commanditaires officiels ou particuliers. La nouveauté et la fraîcheur de son œuvre a délivré la peinture française du joug de l'académisme italianisant. Créant une véritable perspective « parisienne » qui perdura jusqu'au néoclassicisme de David, le monde de Watteau paraît artificiel (mises à part les scènes d'amour il emprunte ses sujets principalement au théâtre), mais sous la frivolité on rencontre un sentiment de mélancolie, nous renvoyant la certitude que tous les plaisirs charnels ne sont que passagers. Cette gravité poétique le distingue de ses imitateurs, des parallèles ont souvent été menés entre la vie de Watteau et les caractères contenus dans ses tableaux. Il était connu pour son tempérament irritable et emporté et mourut précocement de tuberculose. On peut ressentir combien la pensée de sa propre mortalité qu'entraînait sa maladie imprègne ses peintures d'une ambiance mélancolique.

■ En 1719 il gagna Londres, très certainement pour consulter le célèbre médecin Dr Richard Mead, mais le rude hiver anglais aggrava son état. Sa mort précoce advint alors qu'il prenait un nouveau départ dans son art, en effet sa dernière œuvre d'importance combine quelque chose du franc naturalisme de ses premiers tableaux dans la tradition flamande avec l'exquise sensibilité de ses *fêtes galantes* : C'est une enseigne de galerie de peinture peinte pour le marchand de tableaux Edmé Gersaint et connu sous le titre de *L'enseigne de Gersaint* (Staatliche Museen, Berlin, 1721 )

■ Watteau n'était guère soigneux dans le choix des matériaux qu'il utilisait et nombre de ses tableaux sont en conséquence dans un piteux état de conservation. Une image complète de son génie se doit de faire une part conséquente à ses superbes dessins qui sont pour nombre d'entre eux de magnifiques études prises sur le vif. Il rassembla ses dessins dans de grands volumes reliés et utilisait ces livres comme source d'inspiration pour ses tableaux (la même figure apparaît dans plus d'un tableau).

■ En dépit de son tempérament difficile, Watteau avait de nombreux et loyaux amis et défenseurs qui reconnurent son génie, et quoique sa réputation souffrit de la Révolution française et de l'émergence du néoclassicisme, il eut toujours des admirateurs de marque. C'est peut-être comme coloriste qu'il eut la plus profonde influence. Sa technique de juxtaposition de taches de couleur sur canevas fut reprise par Delacroix et plus tard ramenée à une science par Seurat et les néo-impressionnistes. Ses principaux successeurs, mais très inférieurs à lui, furent Lancret et Pater. Il eut aussi un neveu et un petit neveu (père et fils) qui travaillèrent plus ou moins dans sa manière. Il sont tous les deux connus sous le nom de « Watteau de Lille » d'après leur principal lieu de production : Louis Joseph Watteau (1731 – 1798) et François-Louis-Joseph Watteau (1758 – 1823).

## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

- Jupiter et Antiope
- 1715-16
- Huile sur toile, 73 x 107 cm (ovale), Musée du Louvre, Paris.
- Ce tableau est l'une des œuvres les plus sensuelles de Watteau. Le sujet est tiré de la mythologie (*les métamorphoses* d'Ovide). Antiope était une nymphe ou, selon d'autres sources, l'épouse du roi de Thèbes. Elle fut surprise par Jupiter, ayant pris la forme d'un satyre, pendant son sommeil, et fut enlevée par lui. Le thème a été utilisé à différentes périodes de l'histoire de l'art comme prétexte à peindre des nus féminins.



# WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

## ■ L'embarquement pour Cythère

■ 1717

■ Huile sur toile, 129 x 194 cm, Musée du Louvre, Paris

■ Ce tableau fut la pièce proposée par Watteau pour son admission à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. La nomination de Watteau à l'Académie avait été acceptée en 1712, mais il avait été plusieurs fois rappelé à l'ordre et en 1717 il fut sommé de produire dans un délai de six mois son chef d'œuvre de réception. Il fut reçu sur présentation de ce tableau.

■ L'amour est un thème traditionnel de la littérature française depuis le Moyen Age. Depuis le début du 18<sup>ème</sup> siècle, le sujet du voyage pour Cythère revient dans nombre de ballets et d'opéras.

■ L'étalement de la pâte en grumeaux et glaçage, finement appliquée avec un très léger impasto est une technique proche de celle de Rubens dans la dernière période de son œuvre. Watteau avait l'occasion d'étudier son style de peinture ayant accès à la collection royale. Le sujet lui-même est dérivé du *Jardin d'Amour* de Rubens. De plus, Watteau avait fait une étude très précise du tableau de Rubens exposé à la Galerie Médicis. Il y a une autre réminiscence de l'Italie dans cette campagne enchantée; l'atmosphère d'ensemble de l'œuvre est vénitienne, et la montagne en arrière plan lointain rappelle par sa brume bleutée Léonard de Vinci.



## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

■ La gamme d'amour

■ 1717

■ Huile sur toile, 51.3 x 59.4 cm, National Gallery, London

■ Au début du 18<sup>ème</sup> siècle le luth fut remplacé par la guitare dans la peinture de groupes instrumentaux et de scènes amoureuses. L'instrument à la mode apparaît dans nombre de toiles de Watteau représentant des parties de campagne ou des duos intimes. La connotation érotique reste la même.

■ Le contemporain de Watteau, Bernard Picard, accompagna sa gravure intitulée *Concert dans le parc* avec quelques couplets enjoués sur le débat entre Apollon et Amour, que l'on peut résumer ainsi: « Les deux furent victorieux, Apollon au commencement, Amour au final ». Le public de l'époque nota certainement l'allusion piquante et compris le sous-entendu ironique.

■ Le tableau dépeint le moment où deux musiciens « s'accordent » avant un concert. Le chanteur donne la tonalité de départ, et l'instrumentiste trouve les accords qui conviennent. Cet espiègle contexte est bien assorti grâce au placement virtuose de deux figures à l'intérieur de la composition en diagonale et grâce aussi à la douce harmonie des couleurs pastel et l'éclairage de la composition.



**WATTEAU, Antoine**  
**(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)**

■ Les Charmes de la Vie

■ 1718

■ Huile sur toile, 67 x 93 cm,  
Wallace Collection, London

■ La version la plus aboutie  
d'une composition sur  
laquelle Watteau travailla  
plusieurs années. Le tableau  
exprime la délicatesse des  
rapports humains grâce à  
une analogie avec la  
musique.



# WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

## ■ Le Festival d'Amour

■ 1717

■ Huile sur toile, 61 x 75 cm, Gemäldegalerie, Dresden

■ Placé dans un paysage aérien un rang irrégulier d'arbres encadre l'angle du tableau, nous livrant un aperçu de prairies, d'étendues d'eau et d'habitations, avec au-delà une colline éloignée et un plan qui s'estompe en profondeur. Nous voyons des couples, certains allongés, certains marchant, et un enfant ainsi qu'un petit chien, les deux sont au centre de la composition mais ne sont pas immédiatement visibles. A l'opposé des tendres et brumeux arbres qui occupent la moitié gauche du tableau, le côté droit est dominé par la présence d'une statue de Vénus qui a confisqué un carquois plein de flèches à son fils Cupidon.

■ Le peintre a saisi un moment heureux, comme une photo qui capture un instant fuyant du passé – un regard au-dessus de l'épaule, un geste spontané – et lui donne l'éternité.

■ Maintenant il serait absurde de prétendre que cette scène reposerait sur une réalité quelconque: le tableau est une invention poétique du peintre, la transcription d'un sentiment et non pas une description.



## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

■ Le Festival d'amour (détail)

■ 1717

■ Huile sur toile, Gemäldegalerie, Dresden

■ La statue de Vénus que l'on voit à droite, est aussi représentée dans *Le Pèlerinage à Cythère* (Schloss Charlottenburg, Berlin). La sculpture dans le tableau de Berlin est intégrée à l'ensemble de la composition et paraît plus petite qu'entière; elle semble curieusement isolée et hors de proportion dans le tableau de Dresde. La présence de cette sculpture dans les deux tableaux était importante pour dater le tableau de Dresde, parce que celui de Berlin a été daté des environs de 1718 / 19, on a donc supposé que le *Festival d'amour* a été peint aux environs des mêmes dates. Le style d'ensemble de l'œuvre rend plausible cette datation.



## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

### ■ Le pèlerinage à Cythère

■ 1718 – 20

■ Huile sur toile, 129 x 194 cm, Schloss Charlottenburg, Berlin.

■ Ce tableau est la reproduction par l'artiste de son chef d'œuvre d'admission à l'Académie Royale (Musée du Louvre, Paris). Cette toile qui est un peu plus tardive que celle du Louvre, n'est pas une réplique, elle possède de nombreux traits originaux. Quoiqu'identique en dimensions, chaque toile possède ses propres qualités distinctes.

■ La statue de Vénus que l'on voit à droite du tableau, est aussi présente dans *Le festival de l'amour* (Gemäldegalerie, Dresden). La sculpture dans le tableau de Berlin est intégrée dans l'ensemble de la composition et paraît plus petite qu'entière; elle semble curieusement isolée et hors de proportion dans le tableau de Dresde.



**WATTEAU, Antoine**  
**(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)**

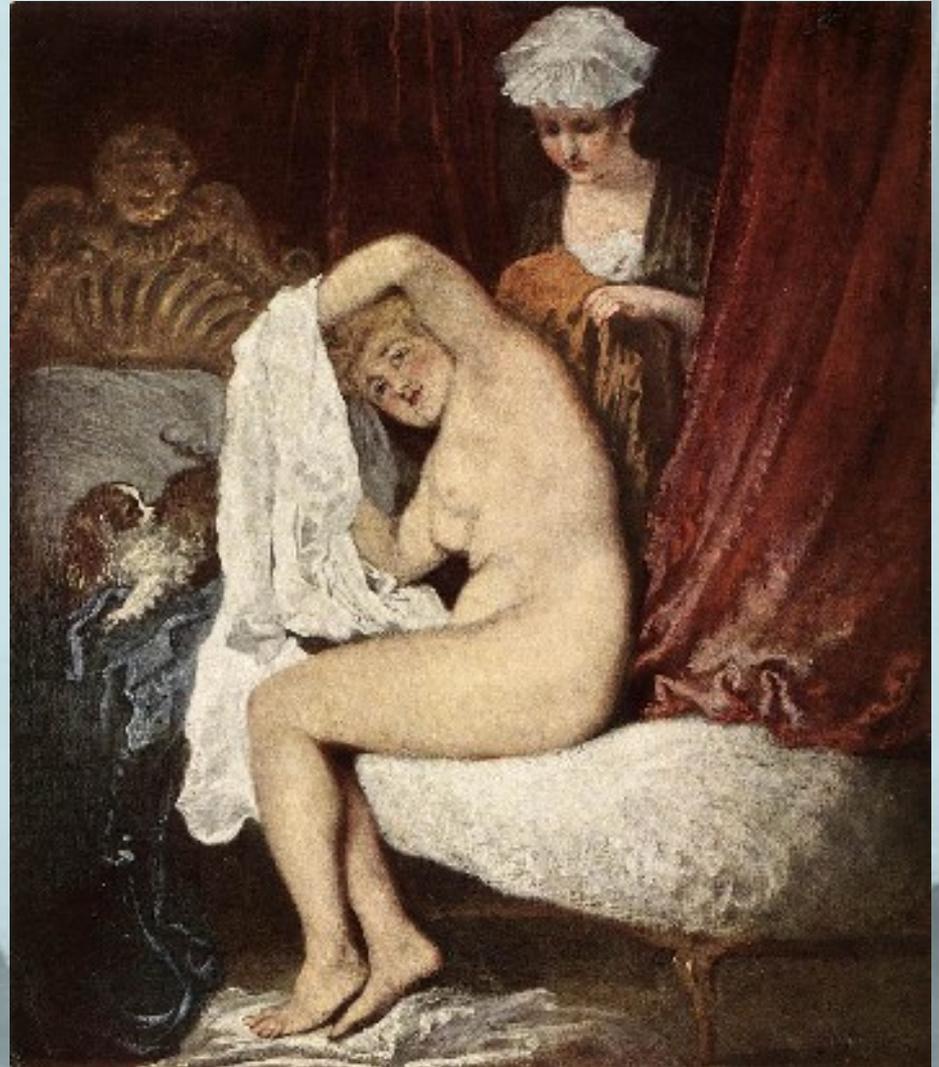
- Dans le film *Les liaisons dangereuses* de Stephen Frears, adaptation du roman épistolaire de Choderlos de Laclos, nous retrouvons la statue de Vénus de Watteau sous un autre angle. Nous sommes dans le salon de Madame de Rosemonde, un chanteur hautecontre donne un récital. Il chante l'aria « Ombra mai fù » de l'opéra de Haendel, *Xerxès*, Acte I, sc.1. La scène se trouve à la cinquante sixième minute du film.



**WATTEAU, Antoine**

**(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)**

- **La toilette**
- **1717**
- **Huile sur toile,**  
44x37 cm  
Wallace  
Collection,  
London.



**WATTEAU, Antoine**  
**(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)**

- **Les Champs Elysées**
- **1717-18**
- **Huile sur bois, 31 x 42 cm**  
**Wallace Collection, London**
- **On peut trouver une version de dimensions beaucoup plus importantes dans la collection Wallace. Quoique le titre ne le laisse pas deviner, c'est une scène pleine de fantaisie.**



## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

- Le contrat de Mariage
- Huile sur toile, 47 x 55 cm, Museo del Prado, Madrid
- Watteau révèle dans ce tableau toute la poésie de son art.



## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

- Le jugement de Paris
- Huile sur bois, 47 x 31 cm, Musée du Louvre, Paris
- Le jugement de Paris (le fils du roi de Troie, Priam) est le plus pratiqué de tous les thèmes mythologiques en peinture. La scène dépeint l'histoire du prix qui lui revint pour avoir tendu la pomme d'or à Vénus dans le concours de beauté qui l'opposait à Junon et Minerve



## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

- Fêtes Vénitiennes
- 1718-19
- Huile sur toile, 56 x 46 cm, National Gallery of Scotland, Edinburgh
- Antoine Watteau a élevé la fête galante au sommet de l'art en créant un monde plein de mystère et de mélancolie onirique, peuplé de gens bien habillés qui content fleurette et jouent gracieusement dans un environnement de parc en pleine nature. Le cadre pastoral renforce l'innocence naturelle et spontanée des participants qui ignorent l'affectation et la raideur qu'imposeraient les conventions sociales par leur formalisme. L'érotisme est subtilement suggéré plutôt qu'ouvertement exprimé. Les fêtes galantes seront un thème repris par les disciples de Watteau, Nicolas Lancret et Jean-Baptiste Pater. La fête champêtre et la fête galante comme thème pictural disparurent avec la fin du Rococo au terme du 18ème siècle tardif.



**WATTEAU, Antoine**  
**(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)**

- **L'amour paisible**
- **1718**
- **Huile sur toile, 56 x 81 cm, Schloss Charlottenburg, Berlin**
- **Cette scène est la version élégante d'un thème champêtre. Le guitariste offre un parallèle musical à la concorde amoureuse.**



## WATTEAU, Antoine (né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

- Réunion en plein air
- 1718-20
- Huile sur toile, 111 x 163 cm, Staatliche Museen, Berlin
- Dans cette toile inachevée, des amants à différents degrés d'engagement sont dans un parc dont le groupe baroque sculpté – un marbre complexe montrant des amours grimpant sur une chèvre – symbolise l'exigence de la passion amoureuse. Alors que la danse de l'amour commençait d'animer cette toile, celle, macabre, de la mort mis fin à l'exécution de l'œuvre.



# WATTEAU, Antoine

## (né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

- La danse
- 1716-18
- Huile sur toile, 97 x 116 cm, Staatliche Museen, Berlin
- Trois enfants se sont assis sous un arbre pour jouer de la musique en plein air. Un jeune fille gracile se tient en face d'eux et semble pose dans l'attitude de la danse. A distance on aperçoit le clocher d'une église de village. L'âge de la jeune danseuse paraît étrangement indéterminé; pas encore adulte, elle donne néanmoins l'impression d'être sortie du monde de l'enfance. Comme dans tous les tableaux de Watteau, il y a une touche de tristesse dans cette scène. Une gravure en cuivre de l'œuvre de C. N. Cochin porte une annotation marginale qui débute par ces mots : « Iris sait de bonne heure avoir l'air à la danse... »
- L'étrange aspect sculptural de la fille, regardant les spectateurs du tableau que nous sommes, rappelle l'œuvre majeure du peintre: Gilles, exposée au musée du Louvre à Paris. Les deux tableaux ont dû être peints dans les dernières années de la vie du peintre. Trois esquisses préliminaires de Watteau représentant le groupe d'enfants assis ont survécu (Musée Cognacq-Jay et A. Strölin Collection, Paris; Fogg Art Museum, Cambridge, Mass.). A une certaine époque la peinture était montée sur un cadre circulaire, des traces de cet état sont encore visible sur la toile.
- Jusqu'à 1766 cette œuvre était une pièce de la fameuse collection du marchand D'Amsterdam Gerrit Braamkamp (1699-1771), elle lui a été achetée au bénéfice de Frédéric II. Pourtant, il est impossible de l'identifier avec certitude parmi les peintures de Watteau connues pour avoir figuré dans le palais prussien au 18ème siècle. En 1876 elle était au palais de Berlin, plus tard dans le nouveau palais à Potsdam. Même après la chute de l'empire allemand, la toile resta en possession des Hohenzollern mais fut plus tard confiée à un marchand d'art et acquise en 1942 pour le musée qu'Adolphe Hitler projetait de faire construire à Linz. Elle retourna à Berlin en 1952 prêtée par la République Fédérale Allemande d'alors.



## WATTEAU, Antoine (né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

- Les bergers
- 1717-19
- Huile sur toile, 56 x 81 cm, Schloss Charlottenburg, Berlin
- La toile montre des gens aisés jouant les paysans, une pratique qui est restée courante depuis au moins l'époque de la cour ducal de Bourgogne du début quinzième siècle à Germolles.
- Les dames amoureuses de Watteau et les gentilshommes adoptent le prétendument plus libre érotisme de la vie champêtre, en dansant, se poussant, s'empoignant l'un l'autre pendant qu'une cornemuse dispense la "nourriture de l'amour".



## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

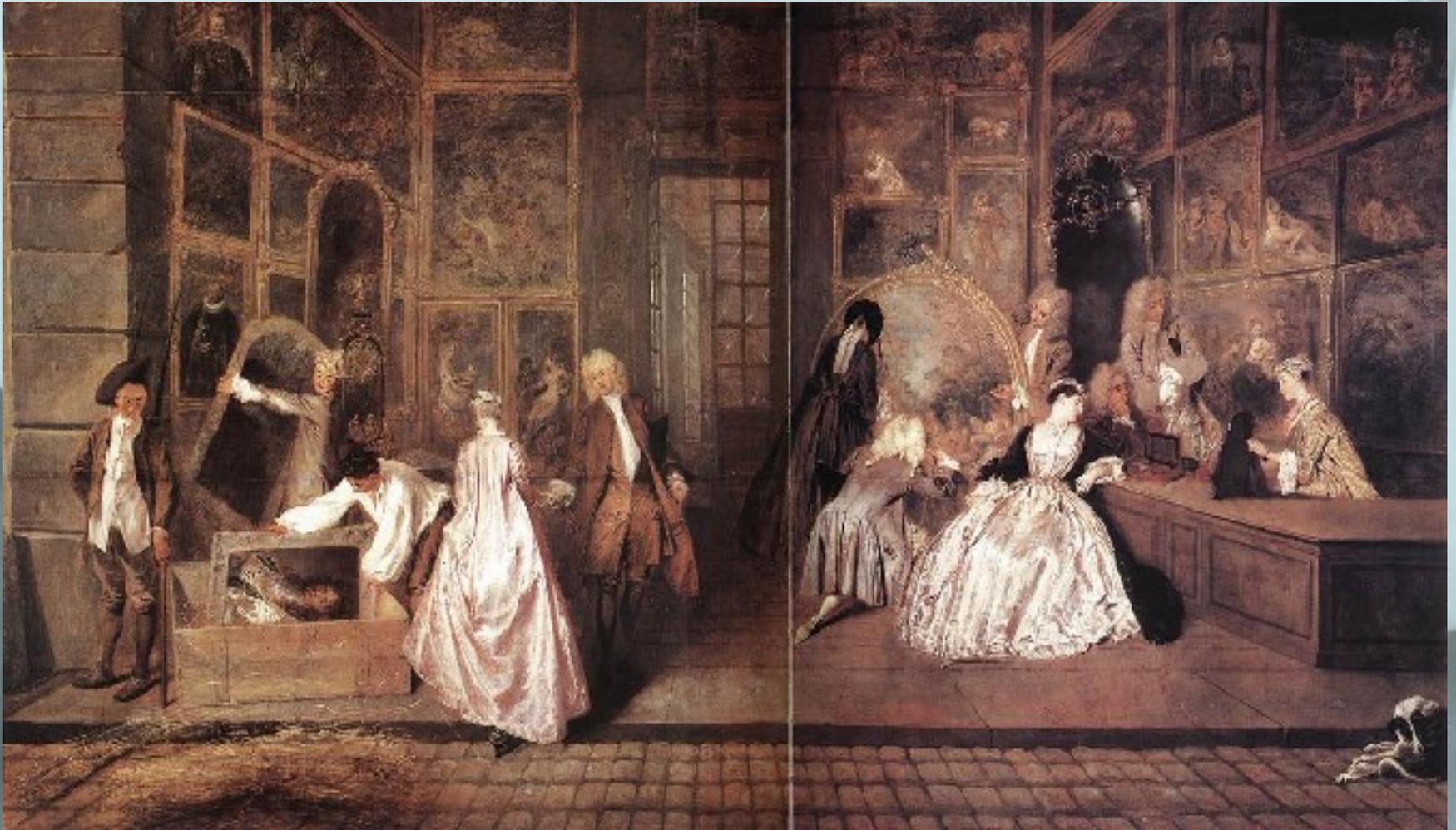
- La halte de chasse
- 1720
- Huile sur toile, Wallace Collection, London



## ■ L'Enseigne de Gersaint (1720), huile sur toile, 163 x 306 cm, Schloss Charlottenburg, Berlin

- En soi, le *Gilles* de Watteau révèle combien le peintre s'était éloigné par son style des décorateurs rococo. Il continuait sa recherche non pas d'une apparence naturelle que plutôt d'une nature humaine. Il avait bien entendu compris que les deux allaient ensemble et il les allia dans un traitement final, suprême, et à grande échelle, une œuvre commandée par lui-même : L'Enseigne de Gersaint.
- Bien qu'on n'ait rien pu voir de si merveilleux auparavant, la composition de cette peinture est logique. C'est le témoignage de Watteau, rendu solennel par les circonstances, de son attachement passionné aux choses évidentes et aux gens. A sa manière il avait toujours été un peintre de genre. Sous les plus aériennes de ses images se trouve l'échafaudage de ses schémas superbes, eux-mêmes un corps d'évidences témoignant de sa prise vigoureuse sur la coquille dure des faits. Chacun de nous, notre ancrage dans la vie ordinaire - et dans l'arrangement des choses, tels étaient les sujets d'intérêt des artistes comme des auteurs au dix-huitième siècle. Watteau, peu disposé à délivrer aucun jugement moral, aucun rapport métaphysique, crée à la place cette vue de gens dans un environnement reconnaissable, à Paris, le magasin de son ami Gersaint. Leurs objectifs sont toujours les mêmes comme ils l'ont toujours été dans les tableaux de Watteau ; seulement cette fois c'est l'amour dans un magasin au lieu d'un jardin ; acheter et vendre remplacent la musique en société.
- Le tableau ayant quitté très tôt la France autour de (1744) pour rejoindre la grande collection de Frédéric le Grand à Berlin, il n'était plus là pour aider Diderot, par exemple, à comprendre l'art de Watteau. Mais il peut avoir influencé le jeune Chardin, aussi différent qu'il soit de tout ce qu'il a produit. C'est un document clef, aussi bien qu'un chef d'œuvre, dans lequel presque tous les intérêts artistiques du dix-huitième-siècle sont contenus - excepté la question morale. C'est une décoration et un trompe-l'œil décoratif, destinés à l'avant du magasin de Gersaint - probablement pour cette raison composés, ainsi que la coupe en deux moitiés, non seulement pour donner l'illusion de dissoudre le mur du magasin, de sorte qu'on fasse un pas directement au dehors dans la rue, mais l'illusion est elle-même pleine d'esprit : amplifiant la réalité exigüe d'un magasin sur le Pont Notre-Dame jusqu'à cette pièce grandiose, avec son aperçu d'un salon éclairé, comme en plein jour, de fenêtres en contrebas, couvert de toiles que Gersaint n'a probablement jamais possédées. Ainsi, bien que ce soit une peinture de genre, c'est un genre enchanté, animé non seulement par l'esprit mais par un érotisme omniprésent qui n'a plus besoin d'être porté par la présence de cupidons. C'est la peinture elle-même qui communique une excitation presque fébrile, une vitalité agitée, à la société rassemblée ici dans les couleurs de l'automne, les tonalités de chrysanthème, de bronze, de jaune et de rose encadré au loin par du noir et de l'argent-gris.
- Ces personnages ne sont plus dans de riches et chics costumes mais dans des vêtements à la mode, peints avec un à propos ravissant non seulement des lacets et des textures de soie mais aussi de la toile - comme la chemise de pierrot - modèle de l'homme maniant le portrait de Louis XIV. Il n'y a aucun groupe complémentaire sur une petite échelle; toutes les figures ont une importance égale dans la danse-comme dans un rythme qui ondule au-dedans, au-dehors et à travers la composition, avec une pause bien placée au centre. Le spectateur est invité dans le tableau par la fille qui fait un pas de la rue dans le magasin; sa cheville casse la ligne horizontale où les deux mondes se rejoignent et son bas est suggéré par un étonnant vert cendré. Comme elle avance, ses partenaires font galamment des pas en avant comme dans un menuet. Ce sont les derniers couples de Watteau, entraînés par un génie amoureux invisible, présent dans le magasin de Gersaint - plus évidemment présent dans certaines des œuvres exposées sur les murs, et tout à fait manifeste dans la grande Baignade examinée de manière très approfondie par l'homme à genoux dont on voit la jambe et la cuisse. Dans le groupe qui examine un miroir tenu par la jolie servante il y a plus d'ambiguïté: les hommes l'étudient aussi bien que le miroir, et le miroir reflète en retour l'image de la cliente bien habillée qui le contemple fixement avec un air de légère tristesse. Il n'y a rien d'une histoire concrète, mais toutes ces personnes semblent à la recherche de quelque chose de plus que des œuvres d'art, et l'image paraît concerner l'échoppe du cœur humain.
- La tentation du réalisme psychologique, présente peut-être dès les premières œuvres de Watteau, est perceptible ici sur une échelle tout à fait nouvelle. Il n'a plus pu y avoir d'avancée au delà de cette tentation, parce que Watteau était sur le point de mourir; l'année après avoir peint ce tableau, il mourut dans les bras de Gersaint. L'intensité latente du tableau *L'Enseigne de Gersaint* vient du spectacle de la vie regardée à la façon de l'artiste mais aussi à celle du mourant, et Watteau était les deux. Le monde de Rubens, qui l'avait tellement attiré, est ici mis en rivalité, mis en balance et manipulé, Watteau rend un dernier hommage au maître baroque avec le chien noir pelotonné au pied de sa maîtresse devant le miroir, et qui vient du *couronnement de Marie de Médicis*. C'est le vrai triomphe du « Rubénisme » ; de l'hommage et de l'émulation a surgi un art tout à fait nouveau.

**Watteau, Antoine**  
**L'enseigne de Gersaint (1720)**



## L'enseigne de Gersaint (détail)



## L'enseigne de Gersaint (détail)



## **WATTEAU, Antoine** **(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)**

- **Nu au bras droit levé**
- **1717-18**
- **Craie blanche, noire et rouge, 282 x 233 mm, Musée du Louvre, Paris**
- Un fabuleux talent du dessin a permis à Watteau de produire de nombreuses esquisses pleines de vie et de sentiment, en utilisant la technique des “trois crayons (craie rouge, noire et blanche). Comme Rubens il était capable de capturer la vitalité de ses modèles féminins.



## WATTEAU, Antoine (né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

- Cajoleur
- 1707-08
- Huile sur panneau, 80 x 39 cm  
Collection privée
- En réaction aux encorbellements élaborés des panneaux muraux et du mobilier dans la décoration d'intérieur, Claude Audran par son œuvre fit naître un façonnage plus plat, drôle et délicat dans différentes demeures royales. Les commentateurs ont généralement loué cette décoration vivante connue comme arabesques et grotesques. Watteau, pour ses panneaux de l'hôtel Nointel, plaça des figures gracieuses dans des parenthèses en trompe-l'œil. Deux de ces panneaux ont survécu et appartiennent à une collection privée



**WATTEAU, Antoine**  
**(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)**

■ **Faune**

■ 1707-08

Huile sur panneau, 87

x 39 cm

Collection privée



# WATTEAU, Antoine

## (né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

■Trois études d'une dame au chapeau

■1715

Craie à papier, 210 x 313 mm, Musées Royaux des Beaux-arts, Brussels

■Jean Antoine Watteau a été l'interprète par excellence du rêve d'un monde insouciant et parfois mélancolique, caractéristique de la période rococo. À l'âge de 18 ans il est parti de sa ville natale de Valenciennes et est venu à Paris, où il s'est rapidement fait un nom avec des peintures de scènes guerrières et de paysages. En 1717 il est devenu un membre de l'Académie Royale en tant qu'artiste de « fêtes galantes »- assemblées romanesques - souvent accompagnées de musique - des amoureux habillés à la mode du temps. C'est grâce à ce nouveau genre que Watteau a réalisé sa percée internationale. La clef du travail de Watteau est le schéma : il dessinait constamment des esquisses et saisissait des amis et des connaissances à l'occasion, dans des attitudes de la vie quotidienne, il les jetait sur le papier. Les modèles professionnels, aussi, sont venus poser pour lui dans des costumes multiples et changeants. Souvent il dessinait la même figure plusieurs fois sur une feuille simple, chaque fois sous une lumière différente. Ces schémas ont été scrupuleusement conservés, attachés en volumes, et ont servi plus tard aux peintures de composition. Par exemple, l'aimable figure féminine, à droite de la page ci-contre, apparaît dans le mariage rural, peint probablement en 1715. Dès ses débuts Watteau a utilisé magistralement deux types de craie : les figures sont délimitées avec les lignes de craie rouges molles, les points culminants sont en craie blanche suggérant des pièces rapportées de lumière. Une attention particulière a été prêtée au traitement décoratif des vêtements, des plis et de la texture dont il a cherché à reproduire au plus près la nature. Il perfectionnait constamment sa technique, à compter de 1715/16 égalisant « les trois crayons de dessin », rouge, blanc, noir. Cette utilisation combinée de craie noire, rouge et blanche remonte aux maîtres italiens du 16ème siècle et à Federico Zuccaro. Cette technique a été appliquée brillamment par Peter Paul Rubens, dont Watteau a beaucoup appris. A l'opposé du puissant maître baroque des formes, Watteau produit un modelé fragile évoqué par les lignes très légères,-minces et courtes qui résonnent nerveusement sur la surface du papier. Ces lignes confèrent une élégance particulièrement raffinée à ses gracieuses figures féminines - une esquisse représentait, les deux autres femmes se tenant en positions élégantes de danse.



## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

- Une dame assise
- Dessin, Pierpont Morgan Library, New York
- Dans ce dessin Watteau étudie avec une attention sensuelle le corps d'une femme presque entièrement pris sur le vif, une touche délicate de sanguine traduit la chair et le sang de l'oreille, des mains et du pied, pendant que des traits de craie blanche suggèrent le chatoiment de la peau. Dans ce superbe dessin le corps est tracé naïvement comme saisi sur le moment et déjà révélé par le tissu froissé, presque en froufrou, relevé pour laisser voir un mollet et glissant vers le bas pour permettre d'apercevoir une poitrine



## WATTEAU, Antoine

(né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721 à Nogent-sur-Marne)

### ■ Dos de femme

■ Gravure, Bibliothèque Nationale, Paris

■ L'album de Watteau consacré à la mode française donne des modèles de costumes appelés "ballantes". En 1712 on pouvait voir sur la promenade à la mode des Tuileries, les robes à panier. Ces robes mises sur des jupons posés eux-mêmes sur un cadre d'osier en corbeille percée dessinaient une nouvelle silhouette plus large. L'inévitable contrepartie fut la mise en valeur du haut du corps, notamment grâce au décolleté, au corsage et coiffures compliquées. La mode française du vêtement et des "cosmétiques" jouait un rôle prépondérant, alimentée par le portrait et la gravure.



# Fin du diaporama sur Antoine Watteau

WATTEAU Antoine (d'après)

BOUCHER François (Graveur)  
Watteau par la nature Autoportrait

18e siècle

Eau-forte sur papier vergé

Hauteur en mm 385 Largeur en mm 275  
Hauteur de la planche en mm 348 Largeur  
de la planche en mm 240

Inscription en bas: « Watteau, par la  
Nature, orné d'heureux talents/ fut très  
reconnaissant des dons, qu'il reçut d'elle:/  
Jamais une autre main ne la peignit plus  
belle, / Et ne la sçut montrer sous des traits  
si galants. » C.Moraine - Numéro en bas au  
centre 83 - Numéro en haut à gauche 2 Bis -

Cachet de collection MVL  
Arts graphiques, Estampe

Valenciennes, Musée des Beaux-arts  
Numéro d'inventaire : E.86.1.3

